

* Abbreviations employed here are those given in GÜTERBOCK, H.G., and HOFFNER, H. A. (eds.), *The Hittite Dictionary of the University of Chicago*, volume P, pp.vii-xxvi. I use the sign values of HAWKINS, J.D., *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, Vol. 1, *Inscriptions of the Iron Age*, Berlin, 2000, pp.617-23.

¹ Although seals of this type are indeed also attested in the « Neo-Hittite » period, I know of no late biconvex seals featuring the figure of a deity.

² Cf. the very cursive variant of this sign, third from the left in the entry in LAROCHE, E., *HH*, p.70.

³ For the unusual horizontal placement of this sign, see POETTO, M., « Nuovi sigilli in luvio geroglifico V », in Taracha, P. (ed.), *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*, Warsaw, 2002, p.273.

⁴ Previously unknown, but cf. cuneiform ^fMa-pi-li-iš, KUB 5.6 iii 22 (LAROCHE, E., *NN*, no. 754).

LE *CHANT DE L'Océan* : FRAGMENT KBO XXVI 105

C'est avec une joie particulière que nous avons l'honneur de contribuer aux *Mélanges* offerts à M. le Professeur Lebrun, en présentant un petit fragment inédit rattaché au Cycle de Kumarbi. M. le Professeur Lebrun, qui nous a suivi et conseillé dans nos études toutes ces dernières années, connaît bien l'intérêt soutenu que nous portons à ce qu'on a pris l'habitude d'appeler le « Cycle de Kumarbi »¹. Sous cette appellation ont été regroupés des textes à sujet mythologique, écrits pour la plupart en hittite au XIII^e siècle Av. J.-C., mais probablement traduits et adaptés d'après des originaux hourrites perdus, remontant au moins aux XVI^e-XV^e siècles. Retrouvés uniquement sur le site de l'ancienne capitale hittite, Ḫattuša (aujourd'hui le village turc de Boğazköy), ces textes racontent les luttes de souveraineté entre le dieu hourrite primordial Kumarbi et son fils Tešub, le dieu de l'Orage². Lors de notre passage au Musée d'Ankara fin 2002, il nous a été permis d'examiner et photographier parmi d'autres³, le fragment KBo XXVI 105 (= 251/u), classé dans CTH 346, *Fragments nommant Kumarbi*, et appartenant en toute vraisemblance au Cycle éponyme⁴. Sans qu'il ait pu d'abord le situer clairement, Ph. Houwink ten Cate⁵ a proposé d'y voir une partie du *Chant de l'Océan*, attestée par deux fragments l'un en hittite et l'autre en hourrite⁶. Un article lui a été dernièrement consacré par I. Rutherford dans *StBoT* 45 (1999-2001)⁷, que nous nous proposons ici de compléter en ajoutant la translittération, la traduction et une interprétation de ce fragment KBo XXVI 105.

La figure centrale de ce fragment comme du *Chant de l'Océan* est l'Océan divinisé, désigné par le sumérogramme

^DA.AB.BA = hittite ^D*arunas*⁸ = hourrite ^D*kiyaše* ou *kiaš/ze*⁹ (le déterminatif divin étant en fait rarement apposé). Les équivalents akkadiens sont *tāmtu*, *tiamtu(m)* (cf. *Ti’amat*, déesse primordiale) ou encore *ajabba*¹⁰; à Ougarit, ^D*tāmtum* (la déesse) alterne avec *ym(m)*, Yam(mu), à la fois le dieu et l’élément¹¹. En contexte hourrite comme généralement en contexte hittite, l’Océan est considéré de sexe masculin, contrairement à la tradition babylonienne (c’est pourquoi nous retenons la traduction masc. « océan »). Dans le Cycle de Kumarbi cette divinité est parfois appelée *šallīš arunaš* « Grand Océan », correspondant probablement à la Méditerranée. Mais on considère en général le terme *aruna-* comme pouvant indifféremment désigner les mers réelles qui entourent le pays hittite (sans qu’elles soient vraiment différenciées, la mer Noire, la Méditerranée ou même certains grands lacs tel celui de Van) et la Mer cosmogonique qui entoure le monde¹². Si ^D*arunaš* n’est pas mentionné dans les listes canoniques hittites, il est honoré dans certains rituels¹³ et cité à la fin des listes des dieux témoins sur les traités (fin du XIVe siècle)¹⁴. Dans le Cycle de Kumarbi, le dieu de l’Océan dispose d’un vizir, Impaluri, et apparaît comme un allié primordial de Kumarbi contre Tešub (dans les Chants d’*Hedammu*, CTH 348 et d’*Ullikummi*, CTH 345)¹⁵. Le rôle négatif du dieu de l’Océan est aussi marqué dans le fragment KBo XXVI 105, qui fournit un éclairage supplémentaire à sa loyauté envers Kumarbi.

Vo⁷ iv⁷
 x + 1⁷]x-nu-uš [
 3⁷ [d]a'-na-uš ne-p[i-ši]¹⁶
]x-na-ap-ha-ti-iš ne-pi[-

5’ [ooooo-m]i⁷-iš ^DU da-na-uš ú-e-te-ni iš-tar-na [
 [oooo]ne-pi-ši ša-li-ki-iš-ki-it-ta na-aš-ta [
 [oooo]x-iš ha-tu-ga-aš pa-la-ab-še-et nu ne-pi-š[a-aš

- 7’ [ooo]x-an-ta ku-it e-eš-ša-i a-ru-na-aš nu ta-ma-i[-iš]⁷
 [oooo]-ia-aš pár-ku-wa-ia-aš ^{GIŠ}MAR-an ki-šar-ra-ta da-i[š]⁷
 9’ [da-ga-a]n-zi-pa-aš tag-ga-ni-i ga-ri-it-ti-iš
 HUR.SA[G^{MEŠ}
 [ooo-u]š⁷ pa-aš-šu-wa-aš ki-ša-an-ta-ti le-el-ḥu-wa-ar-ti[-ma-aš]
 11’ [ut-ne]-e an-da ka-a-re-e-ir [

- [a-ra-a]-ir le-el-ḥu-ur-ti-ma-aš nu ša-ra-a ^DUTU ^DSİN
 ú-e-mi[-er]
 13’ [nu ša-r]a-a ne-pi-ša-aš MUL^{HI.A}-uš ú-e[-mi-er]¹⁷

- [^DKu]-mar-bi-iš ud-da-ar A-NA DINGIR^{MEŠ} me-mi-eš-ki-u-wa-an [da-iš]
 15’ [o]-iš DINGIR^{MEŠ}-eš Ú-UL ku-in DINGIR^{LAM} še-ek-ku-u-e-en nu[-
 [š]e-ek-ku-u-e-en a-ru-na-an na-an-za KI-aš ha-aš-ša ku-i[n] ?
 17’ [u]-ta-at-te-en a-ru-ni ar⁷-kam⁷-ma-an [

- [^N]^{AA}ku-na-an ^{NA4}Z.A.GİN ^{NA4}pa-ra-aš-ḥa-aš
 KÙ.BABBAR KÙ.GI a-ni-an[-
 19’ [A]-ni an-da pi-eš-ši-ia-u-e-ni nu GIM-an a-ru-na-aš ar-kam-m[a-an
 [Ú-UL ?] a-ra-a-an-ta-ri nu-kán DINGIR^{MEŠ}-aš iš-tar-na
 Ú-UL ku-i[š-ki] ?
 21’ [ooo]x e-ḥu ^DIŠTAR-li ^{URU}Ni-nu-wa-aš ^{MUNUS}LUGAL-aš nu[-

- [ooo ^DU⁷ ha-at-ra-iš nu-mu tu-wa-an tu-u[k⁷]
 23’ [oooooooo]x(-)x-x-x [h]u-iš-nu-ši-ma nu-mu-z[a
 24’-25’ traces

Traduction

- 3' [« ... le *d*anauš [du dieu de l'Orage(?) dans le] ciel [...] ... le/les ... -]napḥatiš [du/au] ciel [...].

- 5' [...] le *danauš* du dieu de l'orage, au milieu de l'eau [...] [...] a envahit/atteint(?) [le/la ...] au ciel ! Ensuite, [...] a recouvert [le/la ...] de terreur, et du ciel [...].

- 7' Quoi donc Océan est-il en train d'accomplir [en ba]s ?¹⁸
Un autr[e ...]
a placé dans ta main la bêche de bronze, [et tu as
creusé/frappé(?)]
- 9' au sein de la [Ter]re ! [Alors] les inondations, [des
plaines(?) jusqu']aux marches(?)
de[s] montagne[s], sont apparues ! Les eaux du délu[ge]
- 11' ont recouvert le [pay]s !

- Les eaux du déluge [se sont élev]ées, elles ont attei[nt] en
haut le soleil et la lune,
13' puis elles ont atteint en haut les étoiles du ciel ! »

- 15' [(En réponse) Kum]arbi aux dieux [se mit] à dire (ces)
paroles : « [Parmi(?)]
- 17' [vou]s, ô dieux, nous n'avons reconnu aucun dieu ! Pa[r
contre ...]
nous avons reconnu le (dieu) de l'Océan ! Alors donc, du
cœur de la Terre [...],
17' amenez le tribut à/dans l'Océan !

La pierre *kunan*, le lapis-lazuli, la pierre *parašhaš*,

- l'argent (et) l'or on apport[era (?)] !
- 19' [Puis] dans [l'ea]u nous (les) jetterons ! Et quand Océan
[aura reçu] le trib[ut, les inondations(?)]
s'arrêteront/disparaîtront(?) ! Alors parmi les dieux,
auc[un/personne ... ne ...] !
- 21' [Ô ...], va auprès d'Ištar, reine de Ninive ! [Dis lui (?) :

- 23' [...] a(s) envoyé (un message) [à Tešu]b(?) et pour toi,
[Ištar], mon/ma [...] ici !
- [] tu [sau]veras [...] et mon/ma [...] !

Commentaire philologique

Vo⁷ iv⁸ 4' (idem 2' ?) Le substantif obscur *danauš* (sans déterminatif), nom. sg. d'un thème *t/danau-*, « sorte de bois indéterminé », d'après *HW* 1952, p.210 ; selon K. K. Riemschneider, *MOI* 6, 1958, p.362 et n. 149, un type de bois de charpente que l'on peut trouver dans la flore montagneuse d'Anatolie, peut-être le pin, le sapin, le chêne ou le hêtre (cf. J. Tischler, *HEG* T-D/1, p.102). Ce terme apparaît dans un acte de donation de terre (avec ses arbres), SBo Text 4 = LS 4 Vs. 10, X : *kapunu Ú-SAL-LUM INA URU Alaliya[...]* ^{GIŠ}*ta-na-a-ú* ^{GIŠ}*alanzašš-a warhuiš[...]*. Le radical serait à rapprocher de la racine i-eur. **dhanu-*, germanique **danwō-* (cf. C.G. Brandenstein, *Kloxo* 2, 1936, p.65).

8'-9'. *Parkuwaiaš* ^{GIŠ}*MAR-an*. *Parkuwaiaš*, gén. sg. de *parkui* probablement « bronze » et ^{GIŠ}*MAR-an*, acc. sg de ^{GIŠ}*MAR-* « une pelle de bronze », cf. *CHD*, P, p.167. Pour *kišarrata*, sur la même ligne, nous avons opté pour la lecture *kišarra* (dat./loc.) + *-ta* (adj. possessif 2e pers.) « dans ta main » (en suivant *HED* 4, p.6), plutôt que l'instr. *kišarrata* « avec la main » (cf. *kišarit* / *kišarta*, cf. *HEG*, pp.231, 276).

9' *karittiš*, nom. plur. de *karitt- / giret-*, mot que E. Laroche (*RHA* 53 [1951], p. 69) reconnaissait, après M. Vieyra

- (1937), pour « marée, inondation, crue, déluge » (cf. *CHD KA*, pp.277-78 ; *HED K/3*, pp.85-86 et 274). L'acc. plur. *ka-ri-id-du-uš* se reconnaît dans le § 16 du *Chant de Hedammu*¹⁹. On doit distinguer *karitt*, qui semble sortir de la terre de *lelhuwartimaš*, nom. plur.(?) de *lelhu(wa)rtima-*, qui semblent venir du ciel (ligne 10), cf. *infra*.
- 17' (idem 20') *argamman- / arkama-* « tribut, revenu », mot hittite et louvite identique au terme ougaritain *argmm*, « tribut », employé dans le Cycle de Ba'al (*infra*)²⁰. Nous pensons que cette coïncidence n'est pas seulement le fruit du hasard.
- 18' Pour la série de matériaux divers constituant le « tribut », se reporter à E. Laroche, *RHA* 79, 1966, p.178 et A.M. Polvani, *La terminologia dei minerali nei testi ittiti*, I, Firenze, pp.70-73. A la fin de la ligne, nous restituons à la suite de A.M. Polvani *anian[zi]*, à la différence *CHD P*, p.139, qui lit ... *A-ni an[da kittari nu=kan...]* « (le tribut) [se trouve] dans l'eau ».

Interprétation

1. Rapprochement avec d'autres mythologies

D'après le fragment en hourrite du *Chant de l'Océan*, il paraît indubitable que nous n'avons pas affaire à une création originale hittite (et encore moins hattie). Des influences syro-mésopotamiennes peuvent par contre se faire sentir dans les thèmes principaux du *Chant de l'Océan*, en particulier le mythologème du combat contre la Mer / Océan et celui du Déluge.

Ce dernier motif se trouve exprimé dans les lignes 1'-13' de KBo XXVI 105 : les dieux, réunis en assemblée, ont entamé un dialogue avec Kumarbi, lui reprochant apparemment ses méfaits. Sous la menace d'un terrible déluge effectif, Kumarbi semble les obliger à verser un tribut au dieu de l'Océan et à le « reconnaître », peut-être comme nouveau souverain (cf. lignes

15'-16', *šekkuen*, 1re plur. prêt. de l'act. *šak(k)- / šek(k)-*, cf. *CHD Š*, pp. 21-22).

Il est malaisé de discerner si les inondations sont provoquées par l'Océan ou par Kumarbi (cf. ligne 7'-8') ?

Ce rôle négatif de l'Océan est analogue dans les traditions voisines :

-dans la mythologie hittite, à deux reprises l'Océan engloutit le Soleil, causant ainsi des troubles graves (*CTH 322-323*)²¹ ;

-dans l'*Enûma Elish* babylonien, Ti'amat combat Marduk ;

-dans le Cycle de Ba'al à Ougarit, Yam s'oppose à Ba'al pour la souveraineté divine. Les relations de Yam avec El et Ba'al sont d'ailleurs presque analogues à celles de l'Océan avec Kumarbi et Tešub dans le Cycle (mais dans le détail les similitudes s'estompent)²² et la localisation géographique du conflit divin est la même (le mont Sapan / Hazzi)²³. La victoire du dieu de l'Orage sur l'Océan rebelle était un mythe central en Syrie du Nord et chez ses voisins : il pourrait dériver d'un héritage culturel commun²⁴. Dans cette voie, Ph. Houwink ten Cate a rapproché KBo XXVI 105 de ce qu'on appelle le Papyrus d'Astarté, qui préserve un mythe égyptien daté de la XVIIIe Dynastie²⁵.

-Cette tradition se retrouve clairement dans la tradition grecque, où elle survécut en de multiples variations (cf. Cassiopée et Andromède dans le mythe de Persée ; Hésioné et Héraklès).

La thématique du déluge

KBo XXVI 105 ne nous offre cependant pas de trace d'un conflit direct entre l'Océan et Tešub (cf. ^DU lignes 4' et peut-être 22'), nous y trouvons par contre la description d'un déluge. Comme dans le texte égyptien, le fragment hittite présente des accents cosmogoniques : les eaux, à une étape ultérieure de la création, constituent une menace pour la terre, le ciel et les dieux. Ph. Houwink ten Cate et I. Rutherford évoquent aussi l'alternative se rapportant à un déluge primordial, comme

pourraient aussi le suggérer les lignes 6-7 du recto et 1-7 du verso de la version hourrite du *Chant de l'Océan*²⁶. Pour en revenir au terme *karitt-* que l'on trouve ligne 9', il est mis en parallèle, sur les tablettes oraculaires hittites²⁷, avec les mots sumériens et akkadiens utilisés pour les crues du printemps : A.DE.A, A.GAR.RA et *edu, milu(m)*²⁸. Ce ne sont cependant pas les termes employés dans les trois versions du Déluge mésopotamien (la version sumérienne, le *Gilgameš*, XI et l'*Atrahasis*), dans lesquelles on peut lire A.MA.RU ou son équivalent akkadien *abûbu*, qui sont les termes classiques pour signifier un déluge ou une inondation²⁹. Dans la Bible, la *Genèse* utilise le terme hébreu *mabbûl*, « déluge » ou « océan » (cf. A. Malamat)³⁰, formé sur la racine *bbl*, d'où provient aussi l'assyro-babylonien *bibullu* « inondation »³¹ et l'éblaïte *ma-ba-lum*, ce dernier terme étant mis en équivalence avec le terme sumérien A.KAL, « much, mighty water » (= akk. *milu, supra*)³². En ce qui concerne la littérature grecque et latine, celle qui a survécu, plus de cent soixante « comptes rendus » du Déluge mythique ont été préservés : on y trouve généralement les termes grec κατάκλυσμα ou latin *diluvium*³³. Ajoutons qu'à peu près toutes les traditions sur le Déluge rapportent que les eaux des inondations provenaient à la fois du ciel et de la terre, instablisant une distinction entre les « eaux supérieures », celles des nues, et les « eaux inférieures », celles de la Mer souterraine (*Gilgameš*, XI, 101-102 ; *Genèse*, VII, 11 ; *Job*, XXXVIII, 22-23 ; 1 *Hénoch*, LIII, 9-10 ; Lucien, *De dea Syria*, 12-13). Peut-être une même distinction est-elle à faire dans KBo XXVI 105, entre les eaux des *karitt-* (9')³⁴, qui semblent sortir du « sein de la terre » (*daganzipaš taggani*) et les eaux des *lelhuwartima-* (11'-12'), pour qui CHD L/1, p.60, propose en rajout « effusions(?), embruns, pluies(?) », mot appartenant à la famille de *lelhu(wa)- / lalhuwa-*, « verser (des liquides) ».

Mais la principale singularité de KBo XXVI 105 se trouve dans le passage décrivant la formidable montée des eaux, qui vont jusqu'aux étoiles (12'-13'). Ce détail caractéristique n'apparaît ni dans les récits mésopotamiens et bibliques, ni dans les versions grecques classiques, à l'exception notable de celle tardive de Nonnos de Panopolis (Ve siècle Ap. J.-C.). En effet,

le chant VI de ses *Dionysiaca* nous rapporte comment, à la suite de la punition des Titans pour le meurtre de Dionysos-Zagreus, la Terre fut foudroyée et dévastée par incendie (v. 206-223) ; aussitôt après, sur la prière d'Océan (Okéanos), elle est lavée par un déluge, où l'on retrouve aussi le thème des eaux supérieures et inférieures (*supra*)³⁵ :

Les verrous du ciel aux sept portes s'ouvrent devant l'eau, tandis que Zeus déchaîne les trombes. *Du sein de la terre*, en tumulte, les sources multipliées font mugir les torrents (...) l'eau souterraine d'Océan jaillit en l'air (...). Et les rocs en surplomb ruissellent ; sous les cataractes qui se déversent des montagnes, les hauteurs arides grondent comme des fleuves. La mer s'élève et, portées vers la montagne, plus haut que les fourrés, les Néréides sont devenues Oréades. (...) l'eau qui envahit les montagnes (...). En une cataracte indistincte se mêlent tous ensemble lacs, fleuves, pluies de Zeus, flots de la mer. Et les souffles des quatre vents unis en un seul fouettent les eaux confondues. (v. 250-287).

Description habituelle du retour au chaos. La terre entière est noyée, hommes et bêtes périssent (v. 326-338). Les dieux de la terre et de la mer échangent leurs demeures (v. 259b-278), le déluge atteint les astres : « L'eau de l'averse se répand parmi la troupe des astres, ajoutant par son écume à la blancheur de la Voie Lactée » (v. 326-338). Puis apparition de Deucalion dans son arche, décrue et reprise de la vie (v. 367-388). Nonnos évoque une autre catastrophe similaire dans son chant XXIII, lorsque l'armé de Dionysos veut traverser le fleuve Hydaspe : outragé, le fleuve soulève ses vagues pour l'engloutir (v. 122-224). Dans sa sympathie pour l'Hydaspe, Océan incite Téthys à provoquer un cataclysme universel et hurle ses menaces contre Dionysos :

... je mènerai mes eaux à l'assaut des éclairs de Zeus, je recouvrirai de mon flot le feu du Soleil pour l'éteindre, j'ensevelirai les constellations de l'éther et le Cronide me verra noyer la Lune sous le déluge de mon onde grondante (...). Debout, Téthys ! Recouvrons de nos ondes les constellations de l'éther... (v. 290-305).

La suite du chant XXIII est constituée pour l'essentiel par une liste de constellations qui vont être noyées dans le futur déluge. Ainsi Nonnos aura utilisé deux fois l'image cosmique du déluge dont les eaux s'élèvent jusqu'aux nues³⁶.

Tous les points de concordances rapidement esquissées entre KBo XXVI 105 et les autres traditions, fournissent un lien supplémentaire entre le Cycle de Kumarbi et l'histoire du Déluge mésopotamien. Les Hittites, par le biais des Hourrites, connaissaient cette ancienne tradition, comme nous le montrent les fragments en akkadien et en hittite de l'*Atrahasis* (dans CTH 347) ; et en akkadien, hittite et hourrite du *Gilgameš* (dans CTH 341). L'hypothèse que le Cycle de Kumarbi ait pu intégrer le motif du Déluge dans son schéma narratif reste ouverte.

Jean-François BLAM

¹ Notre Maîtrise d'Histoire Antique, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2000-2001, porte sur ce sujet.

² Cinq Chants lui sont officiellement reconnus, ceux de *Kumarbi*, CTH 344 ; *LAMMA*, CTH 343 ; *Argent*, CTH 364 ; *Hedammu*, CTH 348 ; *Ullikummi*, CTH 345. A ce *corpus* peuvent s'ajouter de nombreux fragments, placés dans CTH 346, CTH 350, CTH 351. Voir GÜTERBOCK, H.G., *RIA* 6, 1980-83, pp.324-30 ; HOFFNER, H.A., *Hittite Mythology*, (ed. G. Beckman), Atlanta, 1990 ; PECCHIOLI DADDI, F. et POLVANI, A.M., *La mitologia ittita*, Brescia, 1990 ; BECKMAN, G., *RIA* 8, 1993-97, pp.564-72 ; HAAS, V., *Geschichte der Hethitischen Religion*, HdO I, 15, Leiden-Oxford-Köln, 1994 ; LEBRUN, R., « From Hittite Mythology : the Kumarbi Cycle », in

Civilisation of the Ancient Near East (ed. J.M. Sasson), New-York : Scribner's, 1995, pp.1971-1980.

³ Nous exprimons encore toute notre gratitude à la Direction du Musée et à Mlle Rukiye Ardogan, ainsi qu'à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, qui nous a permis d'effectuer ce voyage.

⁴ *Editio princeps* de GÜTERBOCK, H.G. et CARTER, C.W., KBo XXVI, Berlin, 1978, p.25.

⁵ « The Hittite Storm-god : His Role and his Rule According to Hittite Sources », in *Natural Phenomena*, éd. D. J.W. Meijer, North-Holland / Amsterdam / Oxford / New-York / Tokyo, 1992, pp.116-21.

⁶ Dans KUB XLIV 7 Ro ii 12', rituel en hittite pour le mont Hazzi (*infra*) ; 2) KUB XXX 43, tablette-catalogue (Laroche, E., *CTH*, p.176) ; KUB XLV 63, large fragment représentant la version hourrite de ce Chant (cf. note 7 *infra*). Voir OTTEN, H., et RÜSTER, CH., « Textanschlüsse und duplikate von Bogazköi-Tafel », *ZA* 64, 1974, p.48 ; HAAS, V. et WILHELM, G., « Hurritische und Luwische Riten aus Kizzuwatna », *AOATS* 3, 1974, pp.260-63 ; HAAS, V., *Hethitische Berggötter und Hurritische steindämonen*, Mainz, 1982, p.227, n. 278.

⁷ « The Song of the Sea : Thoughts on KUB 45.63 », *Akten des IVe Internationalen Kongresses Für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, (Heransgegeben vor G. Wilhelm), 2001, pp.598-609. Nous remercions M.M. les professeurs Cem Karasu et Savas O. Savas de l'Université d'Ankara, qui nous ont permis de nous faire découvrir cet article. Une recension en a été faite par MOUTON, A., dans *BiOr* LIX N° 5-6, sept.-déc. 2002, p.583.

⁸ L'étymologie d'*aruna-* est incertaine et diverses solutions ont été proposées, voir PUHVEL, J., *Studies presented to Joshua Whatmough*, 1957, pp.230-32 ; *HED* A/1, pp.178-81 ; WILHELM, G., *RIA* 8, 1993-97, pp.3-4 ; MAZOYER, M., « La mer dans la religion hittite », *HALUKA*, n° 4, 1998, p. 4 ; id., « A propos de certains termes pour désigner l'eau en Indo-Eur. » et « Les divinités des eaux dans le panthéon hittite », dans *KUBABA* I, 1998, pp. 10-13.

⁹ -*kyt* à Ougarit ; -*kiaše/u* à Alalah et Nuzi ; (-) *kiyazi* à Mari. Cf. Na'aman, N., « A Royal Scribe and his Scribal Products », *OA* 19, 1980, p.109. Références bibliographiques dans Dietrich, M., et Mayer, W., « Ein Hurritisches Totenritual für 'Ammištamru III. (KTU 1.125) », *AOAT* 247, 1997, pp.81-85 ; id., « Hurritica Alalahiana (I) », *UF* 28, 1996, pp.184-86 et n. 29.

¹⁰ *AHw*, pp. 1353-1354 ; *CAD* A/1, p.221 ; EDZARD, D.O., *RIA* 8, 1993-97, pp.1-2.

¹¹ Texte KTU 1.118.4, cf. NOUGAYROL, J., *Ugaritica* V, 1968, pp. 1-3.

¹² POPKO, M., « Hethistische Rituale für das Gross Meer und das Tarmana-Meer », *AoF* 14, 1987, pp.252-62 ; id. *Religions of Asia Minor*, Warsaw, 1995, pp.125-26. Dans la mythologie hittite, la Mer cosmogonique a pour mère Kamrušepa, la déesse de la Magie, et pour fille Hatépinu, qui symbolise les eaux courantes, que le dieu Télipinu prit pour épouse. Cf. MAZOYER,

M., *loc.cit.*, 1998, pp.12-13 ; id., *Télipinu, le dieu du Marécage, Collection Kubaba, Série Antiquité II*, 2003, [Télipinu *infra*], pp.203-219.

¹³ Dans KUB XVII 20 = CTH 436 (RLA 8, p.5) et dans IBoT III 16+, aux côtés de l'énigmatique mer *tarmana-* et des monts Hazzi et Nanni (Popko, M., *op.cit.*, 1987). Peut-être aussi une « fête du dieu de l'Océan(?) » dans KUB XII 27 iii 38, et KUB XXV 27 i 29 (cf. HED A/1, p.180).

¹⁴ Ceux de Šuppiluliuma I et de Ḫuqqana (KBo V 3+ i 58-59) ; de Tudḫaliya IV et Kurunta de Taruntašša (Bo 86/299, iv 3-4), etc.

¹⁵ Dans le mythe de *Hedammu*, l'Océan propose sa fille en mariage à Kumarbi, ce qui permet à celui-ci de « susciter » un nouvel opposant à Tešub, le dragon-dévorant ; dans *Ullikummi*, l'Océan prend cette fois en charge le bébé de pierre et complete avec Kumarbi. Son absence dans les trois premiers Chants est aussi à remarquer. Selon Ph. Houwink ten Cate, le *Chant de l'Océan* pourrait avoir précédé celui de *LAMMA*, ou bien encore se placer entre le *Chant d'Argent* et celui de *Hedammu*, même si d'autres situations restent possibles (*op.cit.*, 117 et n. 76).

¹⁶ D'après dat./loc. ligne 4'.

¹⁷ Pour la restitution des lacunes lignes 9'-13', cf. HED 4, p.161 ; HED 5, p. 82 ; CHD L/1, p.60.

¹⁸ Ou « car / puisque l'Océan est en train de créer / faire ton/ta [...]an (acc. neutre) ».

¹⁹ KUB XXXIII 84 + KBo XIX 109a Vo iv 25', cf. LAROCHE, E., « Etudes de linguistique anatolienne », *RHA* 26, 1968, p.57 ; SIEGELOVÁ, J., « Appu-Mächen und Ḫedammu Mythus », *StBoT* 14, 1971, p.60.

²⁰ TISCHLER, J., *HEG* I, 591 ; *HW²* A, pp. 303-304 ; HED A/1, pp.143-46.

²¹ MAZOYER, M., *Télipinu*, pp.163-219.

²² Cf. WIHLELM, G., *The Hurrians*, Warminster 1989, p.61 ; ASTOUR, M.C., « Semitic elements in the Kumarbi Myth », *JNES* 27, 1968, p.176.

²³ En effet, le Haz(z)i des textes hourro-hittites (cf. *Chant d'Ullikummi* § 32 i 8-12) correspond au Sapan(u) (*spn*) des Ougaritains, au Saphôn des Phéniciens et des Hébreux, et au Kas(s)ios / Casius des textes classiques = Ras-el-Basit en Syrie du nord (Djebel-el-Aqra en arabe ou Keldag en turc moderne). Voir KOCH, K., « Hazzi-Safôn-Kasion. Die Geschichte eines Berges und seiner Gottheiten », dans B. Janowski, K. Koch, G. Wilhelm (ed.), *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasiens, Nordsyrien und dem Alten Testament. Internationales Symposium Hamburg 17.-21. März 1990* (OBO 129), Fribourg, Schweiz / Göttingen, 1993, pp.171-223.

²⁴ Cf. SMITH, M.S., *The Ugaritic Baal Cycle*. Vol. 1, (ed.) E.J. Brill, Leiden / New-York / Köln, 1994, pp.110-13. Voir LAMBERT, W.G., « A new Babylonian Theogony and Hesiod », *Kadmos* 4, 1965, pp.64-72 ; JACOBSEN, Th., « The Battle between Marduk and Tiamat », in *Essays in Memory of E.A. Speiser* (ed. W.W. Hallo, 1968), p.107 ; CROSS, F.M., *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge, 1973, p. 113 ; BORDREUIL, P., et PARDEE, D., « Le combat de Ba'lu avec Yammu d'après les textes ougaritiques », *MARI* 7, 1993, pp.63-70 ; DURAND, J.-M., « Le

mythologème du combat entre le dieu de l'orage et la mer en Mésopotamie », *MARI* 7, 1993, pp.42-61.

²⁵ Cf. HOUWINK TEN CATE, Ph., *op.cit.* ; RUTHERFORD, I., *op.cit.*, 606 ; SMITH, S.M., *op.cit.*, p.24-25. Ce texte égyptien a aussi été rapproché par J. Siegelová du § 12 d'*Hedammu* et du Cycle de Ba'al et Yam. Pour le Papyrus d'Astarté voir le *Lexicon der Ägyptologie* I, 4, pp.510-11 ; JANKUHN, D., *Bibliographie der Hieratischen und Hieroglyphischen Papyri*, Wiesbaden, 1975, pp.4-5.

²⁶ Cf. RUTHERFORD, I., *op.cit.*, 599-600 et n. 8.

²⁷ Bo 5343 : 19'-23', KUB IV 63 iii 26, KUB XXX 9 iii 6, en hittite ; KUB XXXIV 14 Rs. 10, en akkadien, cf. OTTEN, H., « Eine Beschwörung der Unterirdischen aus Bogazköi », *ZA* 54, 1961, p.138 ; HED 3, p.274.

²⁸ « Seasonal flooding of the river », cf. PSD ; CAD M/2, *sub milu*.

²⁹ Par la suite A.MA.RU / *abûbu* prit divers sens : arme et bête fabuleuse, d'abord aux mains d'Enlil, puis Ninurta, Marduk, etc. Cf. CAD B, pp.78b-80b ; DHORME, E., *Recueil E. Dhorme. Etudes bibliques et orientales*, Paris, 1951, pp.568-69 et n. 3, et n. 3.

³⁰ « The Amorite Background of Psalm 29 », *ZAW* 100 supp., 1988, p.159, n. 16. *Mabbûl* apparaît douze fois dans *Genèse*, 6-11 et une fois dans *Psaume*, 29, sans être jamais l'ennemi de Yahvé mais son instrument. Voir aussi TSUMURA, D.T., « 'The Deluge' (*mabbûl*) in Psalm 29:10 », *UF* 20, 1988, p.352, n. 10.

³¹ DHORME, E., *La Bible*, p.20, n. 17.

³² Cf. GORDON, C.H., « Eblaitica », *Eblaitica* 1, 1987, p.28 ; LORETZ, O., « KTU 1.101 :1-3a und 1.2 IV als Parallelen zu Ps 29, 10 », *ZAW* 99, 1987, pp.415-21.

³³ Voir CADUFF, G.A. *Antike Sintflutsagen*, Hypomnemata, vol. 82, 1986 ; FRAZER, J.G. *Folk-Lore in the Old Testament*, vol. I, pp.146-74.

³⁴ Peut-être ainsi dans certaines apodoses oraculaires : *hewaješ garittešš-a EGIR-pa Huuif[tiyantari]* « les pluies et les inondations se retireront », KUB XXXIV 14 Rs. 10 ; *[karit]eš nininkanta* ^DIM-aš zahi « les [inondations] s'élèveront, le dieu de l'Orage frappera(?) », KUB VIII 1 iii 21 + KBo XIII 18 10 ; id., KUB VIII 47 Vs. 10, cf. CHD N, p.441.

³⁵ Nonnos utilise ici en fait le dénouement de la légende de Phaéton qu'il se contente de résumer au chant XXXVIII, 410-411 et 416-418. Toutes les traductions et commentaires utilisés ici sont ceux de CHUVIN, P., *Belles-Lettres*, 1992, pp.4, 37, 39 et 33 et n. 1-4 ; 43-42 et n. 1 ; 55-59, et de VIAN, F., *Belles-Lettres*, 1994, pp.142-43.

³⁶ Une description similaire se retrouve dans les traditions indiennes, dans le *Vishnu Purâna*, I, chap. IV, lequel nous dit que les eaux allèrent jusqu'à la sphère des saints, au-dessus du système solaire. Cf. PAUTHIER et BRUNET, dans *Les Livres sacrés de toutes les religions sauf la Bible*, Paris, 1866, p.234.